

La reconnaissance du loup par les enfants de 10 ans

La représentation de l'objet ne se fonde pas exclusivement sur la perception visuelle et sur l'analogie puisqu'elle intègre des propriétés non visuelles : symboliques et langagières, nous venons de le dire, mais aussi indicielles, liées à notre expérience sensorimotrice, à notre expérience des lois physiques du monde comme l'avaient déjà noté, par exemple, Wallon et Piaget. Pour ce dernier – on le sait – les images figuratives naissent de l'imitation sensorimotrice intériorisée sous la forme de schèmes. (...) Plus récemment, Denis et de Vega (« Modèles mentaux et imagerie mentale », 1993) notent : « Les modèles mentaux spatiaux sont «biaisés» par les connaissances et par l'ensemble de l'expérience perceptivomotrice qui rendent certaines dimensions plus accessibles que d'autres». L'idée du biais seule ne nous paraît pas raisonnable : l'expérience perceptivomotrice du réel est constitutive du modèle spatial et ne peut en aucun cas en constituer un biais, sauf à enfermer les modèles mentaux et donc la cognition en général dans un système clos, préexistant à notre expérience du monde.

A l'appui de ces thèses, nous citerons encore brièvement une étude exploratoire réalisée par deux de nos étudiantes. Elles ont cherché à mesurer l'influence de variables visuelles (couleur, filtrage, détourage, etc.) sur les processus d'identification et de reconnaissance de représentations visuelles d'animaux familiers¹. Plusieurs images ont été présentées à des enfants de cinquième année primaire (environ 10 ans) : celle d'un zèbre, d'un renard, d'un loup et d'un chien. Chacune d'elles a été présentée dans plusieurs conditions différentes réalisées grâce au logiciel de traitement de l'image Photoshop : en noir et blanc (256 niveaux de gris) ou en couleurs, détourée ou avec l'information d'arrière plan, avec différents filtres. Enfin, les enfants interrogés devaient indiquer à l'expérimentateur leur degré subjectif de certitude sur une échelle de 1 à 4 et lui donner les raisons de leur choix. Les résultats, si limités soient-ils, sont intéressants. L'animal, lorsqu'il est particulièrement caractéristique (le zèbre), est le plus souvent reconnu, quelles que soient les conditions de représentation. Pourtant, c'est curieusement le loup qui, toutes conditions confondues, est le plus fréquemment identifié. La couleur est l'indice de reconnaissance le plus souvent cité par les enfants, sauf quand il s'agit du loup. Dans ce cas, c'est la posture « loup hurlant » qui est apparue prototypique. Cependant, l'indicateur réellement proposé par les enfants est le cri, inféré d'après la posture et donc d'après la forme générale du représentant, du signe visuel.

D. Peraya, J.-P. Meunier, (1998) « Sémiotique et cognition: voyage autour de quelques concepts. ». *L'image mentale*, (I), 16, 16-28

¹ D. Hutin, V. Laborde, « Effets de la dégradation graphique de la représentation d'animaux familiers sur leur reconnaissance », Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, 1997.